

avec le court parallèle que M. Chabosseu, a fait entre les langues slaves et le dialecte vannetais, aux pages 44, 45 et 46, de son *Histoire de la Bretagne avant le XIII^e siècle* (Paris, 1926).

G. B.

Curiosités géographiques (T. G. D. 2 : III ; XCVII ; XCVIII, 58, 109, 213). — Je suis extrêmement reconnaissant aux aimables collaborateurs de *l'Intermédiaire* qui ont bien voulu me documenter au sujet de ma note du 16 novembre 1934.

Le record de l'étendue minimum du territoire des communes de France est donc détenu avec 9 hectares, par Vaud'herland (et non Vand'herland dû à une publication erronée, comme je l'avais lu jadis et écrit ensuite).

Quant à l'étendue maximum, je profite de la circonstance pour apporter ici une mise au point nécessaire : mon copie de lettres me donne bien la certitude d'avoir écrit Arles 103.000 hectares, mais le premier chiffre de ce nombre a été sans doute mal lu et on en a fait 503.000. Il faut donc lire ainsi les citations en question : Vaud'herland neuf hectares, et Arles cent trois mille hectares.

H. F.

De *l'Echo de Paris*, du 16 février 1935 :

Dans son reportage si intéressant sur les sports d'hiver, notre collaborateur Paul Gordeaux parlait d'une enclave allemande en Suisse.

Il y a ainsi, en divers endroits, des enclaves curieuses, nous dit un de nos lecteurs.

L'Espagne est propriétaire de la commune de Livia, en plein département des Pyrénées-Orientales ;

Le canton de Valréas, qui appartient au département de Vaucluse, forme une enclave au milieu du département de la Drôme ;

Les communes de Rhinau et de Wissembourg (Bas Rhin), sont propriétaires de forêts en territoire allemand ;

Pour aller de Courtavon à Pfetterhouse (Haut Rhin), il faut, de toute nécessité traverser la Suisse : c'est le « bec de canard », bien connu des soldats qui ont combattu dans ces parages ;

Si vous voulez vous rendre en voiture (ou à pied en hiver) à Wengenbach (Bas-Rhin), en partant de n'importe quel village français, il faudrait vous munir d'un passeport international, car vous seriez obligés de

passer par Schönau, qui est en Allemagne : Voir la « Vie en Alsace » de janvier 1935.

Enfin, savez vous que l'Etat français est propriétaire en Allemagne de deux ou trois usines dépendant de la Manufacture des Tabacs de Strasbourg ?

BOISVALLÉE.

Virgile et la constellation de Géphée (XCVIII, 4, 220). — Il n'y a aucun rapport entre le vers cité (Enéide. I, 608) et cette constellation. Ici, comme dans l'expression de Lucrèce (de *Kerum Natura*, I, 232) *pascere* est tout simplement l'expression propre pour exprimer ce qu'exprime en français l'équivalent : alimenter une flamme. Nous avons affaire ici à cette conception de philosophes antiques, d'après laquelle les étoiles sont des flammes lointaines, auxquelles il faut bien supposer que des aliments sont sans cesse fournis pour les entretenir. Cicéron (*De Nat. Deorum*, II, 46) les représente se nourrissant d'émanations (vapeurs) qui, sous l'ardeur des feux du soleil, pendant le jour, s'exhalent du sol et des eaux terrestres. Les expressions de Lucrèce (unde *æther sidera pascit*?) et de Virgile semblent supposer l'éther même qui remplit l'espace céleste contenant ces aliments des flammes sidérales. On peut en rapprocher une hypothèse du même Lucrèce (V., 524) d'après laquelle, l'éther étant en certaines régions peuplé de ce qu'il appelle (V. 609) *cæci fervore*, des feux sans lumière, le mouvement des astres tiendrait à ce qu'ils sont attirés par cette nourriture, *cibus*, et vont à sa recherche.

IBÈRE.

Une Inspiratrice de Talleyrand (XCVII ; XCVIII, 66). — Jusqu'ici j'avais toujours cru que le fameux quatrain :

Allez, enfants de mon génie...

était de Piron.

EDACHE.

Deux passages à retrouver de Mme de Sévigné (XCVII ; XCVIII, 110). — On dit la même chose en Saintonge de la Famille de Cumont dont le nom primitivement, raconte-t-on, était retourné. Mais sans doute l'histoire gagnerait-elle à être racontée en latin.

E. R. F.